

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[249. Val -Richer, Dimanche 18 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 249. Val -Richer, Dimanche 18 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Discours du for intérieur](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1839-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote655, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

249 Du Val Richer, Dimanche soir 18 août 1837 9 heures

Nos promenades ne se ressemblent pas. Vous avez été voir un vieux château que nous habiterions fort convenablement. Moi, j'ai mené mes hôtes ce matin à travers des chemins, où j'ai beaucoup pensé à vous pour me féliciter de ce que vous n'y étiez pas. Il a plu hier, avant-hier. On travaille à réparer ces chemins. On y a entassé des pierres. La pluie a plongé les pierres dans la boue. Ce n'était pas praticable. C'est dommage. Le pays est charmant. Rien de grand pourtant, ni de la main de Dieu, ni de celle des hommes. Les châteaux y sont aussi petits que les coteaux. Je me suis félicité de ce que vous n'y étiez pas, et j'ai eu tort. Pour vous faire traverser les mauvais endroits, j'aurais été obligé de vous porter souvent,

toujours. Cela aurait bien valu le manteau de Raleigh.

Notre Cabinet me paraît fort inquiet de vous. Vous vous êtes tout-à-coup mis en mouvement. Vous avez parlé de guerre. Est-ce sérieux ? Irez-vous réellement à Constantinople pour y soutenir Khosrer-Pacha contre Méhémet Ali qui n'en veut pas du tout au Sultan, et ne fait pas un pas vers Constantinople ? Vous chargerez-vous ainsi de faire durer tous les grands vizirs, et de ramener à la subordination tous les Pachas qui auront envie de se rendre indépendants ? Vous avez très bien fait de faire le traité d'Unkiar-Skélessy, si tout cela y est, et si tout le monde trouve tout simple que tout cela y soit.

Lundi matin, 6 h. 1/2

Il me paraît impossible que le Dr Gurckardt (n'est-ce pas son nom ?) ne vous trouve pas un jeune médecin bon pour vous accompagner, assez bon pour que vous acceptiez sa société pendant quatre jours. Je regrette de ne pouvoir vous envoyer le mien, qui a de l'esprit, un caractère doux et une figure agréable. M. Molé me l'a emmené à Plombières.

On me dit qu'à Plombières, il (M. Molé) parle beaucoup d'adopter une politique téméraire, & que cela convient peu à St Cloud. M. Molé ne sait arriver, comme se maintenir, qu'en flattant ; et comme le maître qu'il faut flatter pour arriver n'est pas toujours le même qu'on flatte ensuite pour se maintenir cette contradiction peut lui devenir très embarrassante. Il a pu se maintenir en flattant le Roi, au nom de la politique de résistance ; mais il n'arrivera jamais que comme il est arrivé le 15 avril, en flattant la gauche, et au nom d'une politique de concession. Si nous sommes emportés dans ce sens là, il sera dépassé ; si nous marchons dans l'autre sens, il ne suivra même pas. Il était sorti du Cabinet avec Casimir Périer et moi le 3 nov. 1830. Quant vint le moment de la grande résistance, au 13 mars, il disparut.

9 heures

Que ne suis-je Melle Henriette ! Je ne ferais pas quinze jours pour aller à Baden. Et je vous soignerais si bien ! Je vous ramènerais si doucement à Paris ! Vous ne rencontreriez pas un caillou, une ornière sur la route. Mais les désirs sont vains. Je méprise les désirs, je méprise les paroles. Dearest, les vôtres me vont au cœur ce matin. Elles y vont toujours. Mais ce matin, elles sont si profondes, si tristes ! Je sais un gré infini à Madame de la Redorte de ses soins pour vous. Je serai très aimable pour elle l'hiver prochain. Je serai très aimable l'hiver prochain. Adieu. Adieu. Si je pouvais mettre dans cet Adieu tout ce qu'il y a en moi ! Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 249. Val -Richer, Dimanche 18 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1811>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 août 1839

Heure9 heures soir

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---